

Oxford new pathways coursebook

by Anne Frank · Language: FR

Summary by booksummaryai.com —

<https://booksummaryai.com/country/fr/oxford-new-pathways-coursebook-resume>

Summary

En 60 secondes

Anne Frank reçoit un journal pour son treizième anniversaire et en fait sa confidente la plus proche. Quelques mois plus tard, sa famille disparaît dans une annexe cachée derrière un bureau d'Amsterdam pour échapper aux persécutions nazies. Pendant deux ans, elle y écrit — d'abord comme correspondante de Kitty, puis comme auteure en herbe — tandis que la peur, la faim et l'exiguïté mettent tout le monde à l'épreuve. Arrêtée enfin, elle laisse derrière elle la seule chose que ses chasseurs ne pouvaient pas toucher : sa voix.

Pourquoi le lire

C'est le journal le plus célèbre du monde, et il mérite ce titre. Anne transforme le plus grand crime de l'histoire en quelque chose d'assez petit pour tenir entre les mains : une adolescente brillante et obstinée qui se dispute avec sa mère, tombe amoureuse d'un garçon, rêve de théâtre. Lisez-le pour rencontrer une voix qui a survécu aux gens qui ont tenté de l'effacer — et pour vous rappeler ce que coûte la haine, une fille ordinaire à la fois.

L'histoire

Un treizième anniversaire et un choix

Juin 1942 : Anne Frank déballe un cadeau d'anniversaire et retient sa respiration une seconde. C'est un journal à couverture damier rouge et blanc. Elle l'avait repéré quelques jours plus tôt dans la vitrine d'une boutique, et le voilà à elle. En quelques semaines, elle remplit sa première page d'une règle qu'elle s'impose : elle ne se confiera qu'à lui, car le papier est patient et les hommes ne le sont pas. Elle baptise le journal Kitty, décide que Kitty est une amie, et lui écrit comme on écrit à quelqu'un qui ne l'interrompra jamais. L'école, les garçons, les commérages, les professeurs qui la traitent d'incorrigible bavarde — tout y passe. Puis les pages s'assombrissent. Les lois antijuives se resserrent autour de sa famille à Amsterdam : l'étoile jaune, les couvre-feux, les interdictions. Sa sœur Margot reçoit une convocation pour un camp de travail. La famille se préparait à ce moment-là — préparer ses bagages en secret, répandre des rumeurs d'une fuite vers l'Allemagne. Le 6 juillet 1942, Anne enfle plusieurs couches de vêtements à la fois, parce que des valises les trahiraient, et quitte sa maison pour la dernière fois. Le journal part avec elle.

Derrière la bibliothèque

La cachette est réelle et elle est étrange : des pièces à l'arrière de l'immeuble de bureaux où travaillait son père, reliées par une porte dissimulée derrière une bibliothèque pivotante. Anne l'appelle la Secret Annex, l'Annexe secrète. Huit personnes s'y partagent — la famille Frank, les van Daan, Albert Dussel, un dentiste qui partage la petite chambre d'Anne et la rend folle avec ses manies. La lumière du jour, les mouvements, le bruit, une chasse d'eau : tout est rationné, car le personnel du bureau en dessous ne doit jamais soupçonner. Pendant les heures de travail, les habitants marchent sur la pointe des pieds, retiennent leur souffle, patientent comme des prisonniers. Des personnes qui les aident — Miep parmi elles — apportent nourriture, livres, nouvelles, et le don d'une gentillesse ordinaire. Anne écrit à travers tout cela : les raids aériens qui la font courir se réfugier dans le lit de ses parents, les querelles avec sa mère qui la blessent profondément, son amour ardent pour son père, sa tendresse grandissante pour Peter van Daan dans le grenier. Au milieu de tout cela, elle entend à la radio que les journaux intimes et les lettres de guerre seront recueillis après la guerre. Elle résout de publier un roman intitulé *Het Achterhuis* — l'Annexe secrète — et commence à réécrire son propre journal en un livre.

La fille derrière l'écrivain

Deux années de clandestinité pèsent sur tout le monde, et le journal d'Anne devient le lieu où cette pression se transforme en pensée. Elle est honnête au-delà de la politesse : au sujet de sa mère, qu'elle sent incapable d'aimer ; de la vanité de Mme van Daan ; de sa propre vanité, de ses humeurs, de sa langue bien pendue. Puis, seule dans le noir avec Peter, elle éprouve quelque chose qu'elle décide être du bonheur — être simplement près de lui, dans le silence. Autour d'elle, le monde se referme. Les nouvelles de la guerre arrivent par fragments ; l'invasion est espérée, retardée, espérée de nouveau. Un soir, des cambrioleurs s'introduisent dans l'entrepôt en dessous, et la terreur d'être découverts devient physique. Anne voit les adultes s'effriter — querelles de nourriture, d'éducation des enfants, de tout — et décide tranquillement qu'elle ne deviendra pas comme eux. En avril 1944, elle écrit la phrase que le monde connaît désormais par cœur : malgré tout, elle croit encore que les gens sont vraiment bons au fond d'eux-mêmes. Un mois plus tard, elle écrit qu'elle voit le monde se transformer lentement en un désert, et qu'elle entend le tonnerre qui approche et la détruira elle aussi — pourtant elle lève les yeux vers le ciel et sent que tout changera pour le mieux. Elle a quinze ans. Elle écrit pour sa vie.

Le silence d'après

Le 4 août 1944, le journal s'arrête en pleine vie. Un camion s'arrête, des hommes armés en civil entrent dans l'annexe, et les huit habitants de la cachette sont tous arrêtés. La bibliothèque derrière laquelle ils se sont cachés pendant deux ans ne signifie plus rien. Les personnes qui les aidaient restent avec les décombres — et avec les papiers d'Anne, éparpillés sur le sol, que Miep ramasse et garde dans un tiroir, sans les lire, attendant que leur propriétaire revienne. Anne est déportée, d'abord dans un camp de transit, puis dans le dernier train pour Auschwitz. Elle finit à Bergen-Belsen avec Margot, où les deux sœurs meurent du typhus au début de 1945, quelques semaines avant la libération du camp. Anne a quinze ans. Son père, le seul des huit à survivre, revient à Amsterdam. Miep lui remet le journal. Il lit ce que sa plus jeune fille ne l'a jamais laissé

lire de son vivant — et découvre que la bavarde qu'il connaissait était devenue une écrivain. Il publie le livre qu'elle avait nommé et projeté. La fille qui écrivait pour être entendue est entendue par le monde entier.

Personnages

- Anne Frank: L'auteure du journal et son âme tout entière : une adolescente bavarde, autocritique et débordante de vie, qui veut devenir écrivaine et une bonne personne. Deux années de clandestinité la transforment d'écolière en observatrice lucide des autres et d'elle-même — puis la guerre l'emporte, et laisse la voix.
- Otto Frank: Le père d'Anne, centre calme de l'annexe et celui qu'elle aime le plus au monde. Il est le seul habitant à survivre aux camps, et celui qui finit par lire, éditer et publier son journal.
- Margot Frank: La sœur aînée d'Anne : discrète, appliquée, la « bonne » fille à laquelle Anne se mesure. Son avis d'appel est ce qui force la famille à se cacher ; elle meurt à Bergen-Belsen avec Anne.
- Peter van Daan: L'adolescent timide du grenier qui devient le premier presque-amour d'Anne. Leurs soirées paisibles ensemble lui offrent l'un de ses rares moments de pur bonheur pendant la cachette.
- Miep Gies: L'une des aides du bureau qui nourrissent l'annexe et la gardent cachée pendant deux ans. Elle ramasse les pages éparses du journal d'Anne après l'arrestation et les conserve jusqu'au retour d'Otto.
- Fritz Pfeffer (Dussel): Le dentiste qui partage la minuscule chambre d'Anne, une présence pointilleuse qu'elle écorne dans ses entrées. Dans le journal, il apparaît sous le nom de Dussel — « abruti » en néerlandais.
- Edith Frank: La mère d'Anne, qu'Anne aime et rejette à parts égales, douloureusement. Leurs querelles remplissent certaines des pages les plus brutes du journal.

Thèmes

Le témoin: Anne ne se propose pas d'être un témoin ; elle cherche simplement quelqu'un à qui parler. Mais lorsqu'elle apprend que les journaux de guerre seront recueillis, elle fait de Kitty un projet : réécrire sa propre vie en *Het Achterhuis*, un livre avec un nom et un plan. Les détails ordinaires — l'horaire des toilettes, le cambrioleur dans l'entrepôt, le goût de la mauvaise nourriture — deviennent témoignage précisément parce qu'elle les consigne sans cérémonie. Le livre le montre : l'histoire n'est pas seulement faite par les armées ; elle est aussi maintenue en vie par une jeune fille de quinze ans qui refuse de laisser ses journées sans trace.

La haine en petits caractères: La Shoah n'arrive pas dans la vie d'Anne comme un coup unique mais comme une liste : l'étoile jaune, le couvre-feu, les magasins où elle n'a pas le droit d'entrer, la convocation de Margot. Chaque règle, prise isolément, semble supportable ; ensemble, elles

font de la clandestinité la seule option, et de la clandestinité elle-même un crime. Le journal d'Anne montre comment fonctionne la persécution — pas à pas, loi après loi, jusqu'à ce qu'une famille quitte son domicile vêtue de tous ses vêtements à la fois. Le livre le montre : le mal se manifeste rarement à haute voix ; il arrive sous forme de paperasse, et il faut savoir le repérer tôt.

Grandir sous verre: L'annexe est une serre : Anne grandit vite, mais dans un espace clos et sans air. Elle se dispute avec sa mère, adore son père, découvre Peter et dissèque ses propres humeurs avec l'honnêteté d'un critique. Privée d'école, d'amis et de rues, elle accomplit sa croissance sur le papier, se disputant elle-même vers la maturité, entrée après entrée. Le livre le montre : l'adolescence est une sorte de cachette pour chacun — un temps de confinement, de drame intérieur et de lumière soudaine — et Anne a simplement dû vivre la sienne dans la pièce la plus extrême du monde.

L'espoir contre l'évidence: Les entrées les plus célèbres d'Anne sont des paris placés contre les faits. Elle entend le monde se changer en désert, sent le tonnerre qui vient aussi pour elle, et regarde pourtant le ciel en croyant au changement. Elle déclare sa foi dans la bonté des hommes alors qu'elle se cache de gens qui veulent sa mort. Ce n'est pas de la naïveté ; c'est de la discipline — une décision, renouvelée chaque jour, sur ce qu'il faut regarder. Le livre le montre : l'espoir n'est pas une humeur dans laquelle on tombe mais une pratique qu'on entretient, même quand l'évidence est le tonnerre.

Le pouvoir d'une voix privée: Anne écrit à Kitty parce que le papier est patient — parce qu'une page ne peut ni interrompre, ni moquer, ni trahir. Cette intimité est précisément ce qui rendra le journal bien public plus tard : rien n'y est joué pour un public, donc tout y est vrai. Ses portraits les plus acérés des adultes de l'annexe, ses aveux de vanité et de cruauté, survivent parce qu'elle pensait que personne ne les lirait. Le livre le montre : l'écriture la plus honnête se produit quand on se croit seul — et c'est cette honnêteté qui fait que le monde écoute.

Symboles

- Le journal (Kitty):
- La bibliothèque:
- L'étoile jaune:
- Le ciel:
- La radio:

La fin expliquée

La fin est un silence, et la puissance du livre vient de ce qui le remplit. La dernière entrée d'Anne est datée du 4 août 1944 ; après cela, le journal ne continue que comme objet — papiers éparés recueillis par Miep, gardés dans un tiroir, remis à Otto quand il revient seul. Les lecteurs restent

avec deux vérités en même temps : la fille qui croyait les gens bons au fond d'eux-mêmes est morte dans un camp construit par des gens qui ne l'étaient pas, et le journal qu'elle a écrit pour être entendue est devenu le témoignage le plus lu du siècle. Certains lisent la fin comme une tragédie qui accuse le monde auquel Anne a cru ; d'autres la lisent comme une justification — la voix a gagné, les chasseurs n'ont pas tout obtenu. Les deux lectures sont vraies, et c'est pourquoi la fin frappe si fort : elle refuse de vous reconforter, et elle refuse de désespérer. Le livre que vous venez de lire est la réponse à cette fin — la publication qu'Otto a menée à bien pour sa fille est la seule victoire disponible, et elle n'est pas mince.

Limites

Le journal est le cahier d'une adolescente, pas une histoire de la Shoah : Anne voit l'annexe de l'intérieur, et une grande partie de ce qui se passe dehors — camps, transports, sort des amis — ne lui parvient que sous forme de rumeurs et de fragments de radio. Les éditions ultérieures montrent le travail d'édition d'Otto Frank et le mélange du texte original d'Anne avec sa propre révision, si bien que l'Anne « complète » est en partie une construction. Certains lecteurs trouvent aussi les entrées du milieu répétitives, les querelles tournant en rond. Et le livre ne peut pas vous dire ce qui s'est passé après le 4 août 1944 ; c'est à vous d'apporter ce savoir.

En une phrase

Une fille de treize ans cachée des nazis a consigné tout ce qu'elle était pendant deux ans — et sa voix a survécu aux gens qui ont tenté de la faire taire.

Pour qui

Quiconque est assez âgé pour se demander ce que la haine fait aux vies ordinaires — et tout lecteur qui a déjà tenu, ou abandonné, un journal. Idéal pour les jeunes lecteurs découvrant la Shoah pour la première fois, et pour les adultes qui pensent déjà tout savoir de l'histoire.